



- 11 CONSEIL NATIONAL Neuf candidats se dévoilent
- 13 HÔPITAL Une journaliste dans la peau d'un chirurgien
- 15 PÉTITIONS La défense du Moléson fédère les partis
- 17 CHARMEY La parade des candidats n'a pas eu lieu
- 20 VENDANGES Coup de stress chez les vignerons du Vully

Les vendanges ont 3 semaines d'avance

# L'instant dans la vie où tout bascule

**FILM** • Avec MESAventure, Nicolas Soldati a réalisé un documentaire qui plonge au cœur du monde de l'urgence, lors d'interventions filmées sur le vif. Une caméra pudique, et des moments très forts.



Une chute dans la rue, un accident, une décompensation, le Service d'ambulances de la Sarine est sur tous les fronts. JULIEN CHAVAILLAZ-A

## CLAUDINE DUBOIS

«Une expérience unique d'un univers que personne ne quitte indifférent.» Extrait de la jaquette du DVD MESAventure, tourné par Nicolas Soldati au Service d'ambulance de la Sarine (SAS), à Fribourg, la citation colle au reportage réalisé par l'ambulancier passionné d'image. A la genèse du projet, une volonté de «marquer les vingt ans du SAS en proposant à la population la véritable aventure humaine de la construction d'un service d'urgences préhospitalières de premier niveau», exprimait Juan-Manuel Pillonel, directeur du SAS, lors de l'avant-première du film à Cap-Ciné.

«Il n'y a pas si longtemps, pour être ambulancier, il suffisait de savoir conduire, et encore... Il fallait charger le blessé ou le malade et se tirer, on était plus proche de Saint-Pierre que de l'hôpital...», caricature un intervenant au début du film. Aujourd'hui, les professionnels du

SAS ont suivi une formation de soins ambulanciers (5300 heures), ils sont capables de stabiliser le patient et de lui donner une médication, expose en substance Christophe Roulin, ambulancier et responsable qualité au SAS, et producteur exécutif du film.

## Nuits blanches

La force de MESAventure, c'est que les interventions, spectaculaires, sont filmées avec distance et respect. «On a beaucoup réfléchi», reconnaît Christophe Roulin. «On s'est posé des questions: qu'est-ce qu'on veut montrer? jusqu'où veut-on aller sans faire du sensationnalisme? On a passé des nuits blanches là-dessus.»

L'aspect relationnel s'inscrit en filigrane de tout le déroulement du film. «Les relations sont très intenses», exprime Nicolas Soldati. «Dans l'ambulance, il arrive que le patient, qui vit un événement grave, dévoile des choses que même sa famille ne connaît pas.»

Les ambulanciers qui témoignent ne le cachent pas. La Sarine, ce n'est pas très grand, et le risque de se trouver face à un ami ou à un proche en situation d'urgence est réel. Un jeune ambulancier a été secouru d'entendre, alors qu'il prenait en charge un jeune homme écrasé par une machine en forêt: «S'il te plaît David, ne me laisse pas mourir.» Il a alors reconnu un copain.



«La relation est intense, mais il y a très peu de suivi»

NICOLAS SOLDATI

«Le plus dur, confie de son côté une ambulancière, ce sont les enfants. Une fois, quand la famille est arrivée sur place, j'ai craqué, j'ai dû aller dans l'ambulance et j'ai pleuré.»

Retrouvés après leur guérison, les patients confient ce qu'ils ont vécu. Ainsi ce père d'une fillette accidentée se souvient que les ambulanciers «ont travaillé de manière très douce, ils ont été psychologues et ne m'ont pas mis de côté». Nicolas Soldati a apprécié ces retrouvailles. «Nous avons appris comment ils avaient vécu ces moments. Car si la relation est intense, il y a très peu de suivi.»

## Avec la police

Une intervention, c'est «un moment de crise, mais aussi un lieu de rencontre où des hommes et des femmes unissent leurs efforts pour venir en aide», confie Nicolas Soldati.

Et cette collaboration s'exprime au-delà du SAS, avec les autres branches des secours, comme la Garde aérienne suisse de sauvetage (Rega). Le D' Alex

Kottmann, médecin de la Rega, souligne dans le film que ce ne sont plus deux binômes qui s'affairent autour d'un patient, mais une équipe, où chacun sait ce qu'il a à faire: «On n'apprend pas la médecine d'urgence à l'université. Les gestes techniques de mobilisation et de relevage, les ambulanciers y parviennent mieux que les médecins.»

La collaboration est implicite avec l'hôpital où est acheminé le patient: «Ce qui est important, c'est une transmission complète des données.» Rapprochement encore avec la police: «On ne peut pas gérer un patient quand une foule derrière est prête à nous sauter dessus», exprime un ambulancier. «Dans certaines circonstances, c'est un soulagement de voir la police sur place», abonde une collègue. Il arrive aussi que des liens amicaux se créent et qu'ambulanciers et policiers se retrouvent pour un pique-nique.

## Dommage de s'arrêter

Mais en cas de coup dur, de trop plein d'émotion, c'est souvent entre collègues qu'on se soutient. «On est plus que collègues, on est des amis», souligne un intervenant.

Projeté à trois reprises à Cap-Ciné, le film de 47 minutes a fait salle comble (près de 1050 personnes l'ont vu). Si au départ, il n'était pas prévu d'autres visionnements publics, hormis à la Foire de Fribourg où le SAS tiendra un stand, l'accueil des spectateurs incite le SAS à envisager de nouvelles projections. «Il y a une telle émotion. Les gens sortent avec la larme à l'œil, ça nous touche tellement. Ce serait dommage de s'arrêter là», confie Christophe Roulin. I

## UNE PROFESSION EN MOUVEMENT

«L'idée d'un film m'était venue pour des journées portes ouvertes organisées en 2009. Je voulais présenter autre chose que du matériel froid, comme des véhicules et de l'équipement. J'ai voulu me concentrer sur l'essentiel, le patient, et montrer la profession dans toute son humanité», exprime le réalisateur.

Le premier tournage de Nicolas Soldati a été visionné par Christophe Roulin et la journaliste Isabelle Dufour. Ils ont convaincu le réalisateur de compléter le document, notamment par des interviews des protagonistes du film. Les collègues ambulanciers, mais également les personnes secourues, et parfois leurs proches, «ont ouvert leur porte, mais aussi leur cœur», confie Nicolas Soldati.

Le film donne une vision idéale du secourisme. Voulu? «Non», assure Christophe Roulin. «La seule intervention filmée que nous avons censurée concerne une personne en état de décompensation psychique. On n'a pas voulu qu'elle puisse être reconnue.» Christophe Roulin reconnaît que MESAventure a aussi pour but de promouvoir le rôle et l'identité de l'ambulancier. «Durant ces dix dernières années, la profession a beaucoup évolué et reste en constante évolution. Au cours de leur formation, les futurs ambulanciers acquièrent des connaissances anatomiques, physiologiques et pathologiques, ils suivent aussi des cours de psychologie.

Les ambulanciers interviennent moins pour des accidents de la route – 30% pour des traumatismes, ce qui inclut aussi les cas de personnes qui ont fait une chute et 70% pour des prises en charges médicales. Dont de plus en plus de pathologies somatiques et psychiques. «Et là on est parfois dépassé. Le patient est dans son monde, nous dans le nôtre, et il faut qu'il nous accepte dans le sien», expose Christophe Roulin.

La recrudescence de l'agressivité envers tout ce qui porte l'uniforme s'exprime aussi à l'égard des ambulanciers, qui transportent désormais des gilets pare-balles dans les véhicules. «On ne va se mettre en danger pour sauver quelqu'un, on laisse intervenir la police d'abord.» «Mais ce n'est quand même pas notre quotidien», rassure Christophe Roulin.

Le SAS compte 24 ambulanciers diplômés et un technicien ambulancier qui assurent les interventions 24 heures sur 24 et sept jours sur sept. En 2010 il a pratiqué 3865 interventions. CDB

PUBLICITÉ

**Eric Collomb**  
au Conseil National  
Le 23 octobre 2011

- Défendre l'économie, les PME en particulier
- Garantir notre approvisionnement en énergie
- Soutenir la classe moyenne
- Assurer le financement des assurances sociales
- Préserver la sécurité intérieure

www.eric-collomb.ch  
youtube.com/ericcollomb

42 ans, marié, 3 enfants.  
Député PDC,  
Directeur de Zumwald Transports SA

...en route pour le National!

Votez Liste 1  
PDC



PUBLICITÉ



PS berset.ch

Alain Berset  
au Conseil des États